

INTRODUCTION A LA PENSEE DE JAN VAN RIJCKENBORGH

Approche d'une révolution spirituelle pour notre temps

1. Introduction

Il est beaucoup question aujourd'hui du **retour du religieux**. Ce retour semble t-il fait peur parce qu'il est perçu comme un retour en arrière, un retour à l'*homo religiosus* par opposition à l'*homo scientificus*. Ce mouvement de crainte et de recul ne devrait pas nous étonner car il est caractéristique du **misonéisme**, c'est à dire de la résistance au changement, phénomène naturel chez l'être humain, mais fortement accentué dans les périodes de grands bouleversements, comme c'est le cas en cette fin de XXème siècle et à l'aube du troisième millénaire. A l'heure où partout dans le monde resurgissent les intégrismes, qu'ils soient hindou, musulman, juif, chrétien, il est indispensable de placer au coeur de notre réflexion, en termes nouveaux, ce que l'on pourrait appeler la **question spirituelle** en se demandant: **retour du religieux ou retour du spirituel?**

La **pensée gnostique** comme *pensée spirituelle*, et celle de **Jan van Rijckenborgh** en particulier que nous rattachons à cette tradition, nous aide à repenser les rapports entre spiritualité et religion. Son oeuvre, pratiquement inconnue du grand public et des non-spécialistes, va devenir ici outil théorique, «point de vue», pour nous permettre de prendre du recul et de poser à nouveau la question: **qu'est-ce que véritablement la spiritualité ?**

2. L'approche «orientale»

Notre objectif dans cet article est de proposer une première introduction à la pensée de Jan van Rijckenborgh. Nous ne nous attarderons pas ici à la biographie de ce dernier, car nous pensons que si l'on veut vraiment connaître J. van Rijckenborgh, c'est en premier lieu avec son oeuvre même qu'il faut se familiariser; en dehors de celle-ci, sa vie n'offre que peu d'intérêt. Pour le lecteur désireux d'approfondir cette question, nous renvoyons à l'article de M. A.H. van den Brul¹, qui comporte une documentation de première main.

Pour étudier l'oeuvre de Jan van Rijckenborgh, nous appliquerons ici la méthode «orientale» que nous proposons en remplacement de la méthode «objective», érigée en modèle dans le champ des sciences religieuses. Mircéa Eliade détermine trois moments dans l'approche «objective» du *fait religieux*: **historique, phénoménologique et herméneutique**². A ces trois dimensions, nous proposons maintenant d'en ajouter une quatrième: **l'implication**, décisive nous semble-t-il lorsqu'il s'agit d'étudier un phénomène «gnostique» ou «spirituel», que nous distinguerons ici du fait «religieux» ou «mystique».

L'«approche orientale» propose de manière *paradoxe*, à la fois l'engagement et la distanciation du chercheur dans sa recherche, et met en évidence le fait que pour qu'un chercheur puisse parler correctement d'un objet, il faut que celui-ci se montre à lui, se dévoile. Cette exigence peut être rapprochée

¹ A.H. van den Brul, « Jan van Rijckenborgh - Rose-Croix moderne et gnostique hermétique », revue Pentagramme, n°2, 1995, p.25-35.

² Voir Eliade M., *La nostalgie des origines*, 17-32 et Mircéa Eliade, *Cahier de l'Herne*, p. 11-24.

des conclusions auxquels sont parvenues les physiciens modernes. La théorie quantique a aboli la notion d'objets séparés et introduit la notion de **participatant** pour remplacer celle d'**observateur**; il est désormais nécessaire d'inclure la conscience humaine dans la description du monde. En physique atomique, l'homme de science ne peut pas jouer le rôle d'un observateur objectif détaché, il est au contraire **impliqué** dans le monde qu'il observe au point d'influencer les caractéristiques des phénomènes examinés. **La connaissance d'un phénomène spirituel ne peut jamais être obtenue par la simple observation, mais seulement par une complète participation de l'être entier.**

C'est donc en tant qu'«oriental», en homme de «savoir» et de «connaissance», que nous abordons ici l'étude de la pensée de Jan Van Rijckenborgh. Notre engagement dans la voie spirituelle ouverte par ce dernier, ne nous disqualifie pas pour ce genre de démarche ; il nous y habilite davantage. **On ne comprend bien l'expérience d'un autre qu'à travers l'expérience analogue que l'on vit. Mettre entre parenthèses sa propre expérience serait ici se priver d'un instrument herméneutique précieux.**

Pour nous guider dans cette approche «orientale» (c'est-à-dire conjoignant le travail de la raison et l'implication) de la vision du monde de Jan van Rijckenborgh, nous retiendrons ici quatre *analyseurs* particulièrement révélateurs du discours spirituel³: le **témoignage direct**, **l'enseignement**, la **méthode** et le **comportement**, qui seront autant de *signes*, témoignant du caractère «gnostique» de l'expérience intérieure vécue par notre auteur, sachant que celle-ci, par essence, demeure hors de portée du langage en raison de son caractère «mystique», c'est-à-dire «indicible». Nous décrirons ici, dans un premier temps, ce que fut la recherche spirituelle de Jan van Rijckenborgh, en quête de la Gnose et le témoignage direct qu'il nous en a laissé.

3. En quête de la Gnose

Jan van Rijckenborgh est né à Haarlem (Pays-Bas), en 1896 dans une famille protestante. Il meurt en 1968 à Santpoort (Pays-Bas), au moment même où surgissent partout dans le monde, en particulier chez les jeunes, les premiers effets d'une révolution spirituelle aux multiples aspects, dont il contribua puissamment dès les années trente à éclairer le sens, par ses conférences et ses écrits⁴.

Jan van Rijckenborgh ressentit très jeune l'Idée maîtresse de l'orientation de sa vie: la recherche de la Source Originelle de toute connaissance. Sensible à cette grande nostalgie d'un état de perfection que tout homme porte en lui, il s'interrogea profondément sur l'origine de cette «ressouvenance», sur ce sentiment d'être fondamentalement étranger à ce monde, montrant très tôt un grand d'intérêt pour les questions religieuses et les investigations «occultes», en raison principalement de ses facultés naturelles de *clairvoyance*. Sa quête de la Vérité l'amena à rompre avec son milieu religieux d'origine et le conduisit sur les traces de la Rose-Croix.

C'est ainsi que Jan van Rijckenborgh entra en contact avec la *Rosicrucian Fellowship* de Max Heindel et prit connaissance de la *Cosmologie des Rose-Croix*⁵,

³ Nous définissons un *analyseur* comme une catégorie spécifique de «faits» et de «dits», permettant à la manière d'un **prisme**, de *décomposer* un phénomène religieux, mystique ou spirituel en vue de son étude critique. En ce sens, un *analyseur* est essentiellement un *effet* en même temps qu'une des *voies d'accès* possibles à la complexité d'une situation ou d'un problème.

⁴ Voir en particulier les ouvrages suivants: *L'apocalypse du temps nouveau* (en cinq volumes), *La grande révolution*, *Démasqué*.

⁵ Heindel Max, 1989, *La cosmogonie des Rose-Croix*, St Michel de Boulogne, St Michel éditions, 720 p.

ouvrage publié en 1909, dans lequel Max Heindel, dans la continuité des enseignements de Mme Blavatsky (Théosophie) et de Rudolf Steiner (Anthroposophie), tenta d'effectuer une synthèse entre christianisme et occultisme, en proposant une interprétation ésotérique de la Bible et des grandes religions.

Jan van Rijckenborgh trouva dans la lecture de ce traité de «philosophie mystique chrétienne», devenu aujourd'hui un classique de l'ésotérisme occidental, un écho à ses aspirations les plus profondes et une confirmation des découvertes auxquelles il était parvenu dans ses investigations «occultes» de la mémoire de la nature (*akasha*) où sont inscrites, selon les ésotéristes, toutes les données concernant l'évolution passée, présente et future de l'homme et de l'univers.

Sa certitude de suivre un plan inscrit en lui-même, alliée à des capacités de visionnaire exceptionnelles permettront ultérieurement à Jan van Rijckenborgh de mettre à jour ce qu'il appelle «l'énorme mystification de l'au-delà» et d'établir une distinction décisive entre «nature de la vie» et «nature de la mort» qui le rattachera définitivement à la grande tradition gnostique, celle des cathares, des bogomiles, des manichéens, des marcionites.

3.1. La «(re)découverte» des deux ordres de nature

Décrivant la démarche et l'expérience intérieure qui devait l'amener à rompre avec le mouvement américain de Max Heindel, pour fonder sa propre Ecole (1924), dans la conviction qu'il suivait une voie trop occulte et perdait de vue l'aspect christique et gnostique de la Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh écrira: «*Nous avons entrepris un pèlerinage déterminé et méthodique, nous avons exploré et expérimenté tout ce que peut offrir ce monde. Or, tout y est souffrance, la nature dualisée nous est apparue comme une « nature de mort ». Nous n'avons plus alors souhaité rejoindre les bienheureux, ni tenté de rendre acceptable cette nature chaotique. Après des années d'investigation, nous sommes arrivés à la conclusion que la Vie véritable n'avait rien à voir avec tout cela et qu'il ne serait pas bon d'être de ceux qui trompent les hommes à ce sujet. Quand on tire ce genre de conclusion, il faut savoir prendre une décision. A un moment, il faut pouvoir dominer la vie...⁶ Notre recherche nous montra clairement qu'en dehors de cette nature « dialectique » existait un « Royaume Originel », un règne dépassant de loin les domaines supérieurs du Nirvana eux-mêmes et se distinguant nettement de cette nature et de ses deux sphères, l'ici-bas et l'au-delà. Nous avons découvert que tous ceux qui s'étaient efforcés de l'atteindre avaient parcouru les mêmes chemins, entrepris leur recherche selon une certaine structure, partout semblable⁷. »*

Le témoignage d'«Eveil» de Jan van Rijckenborgh, retient ici l'attention par son caractère inhabituel dans la littérature dite «spirituelle». Premier point décisif: l'Eveil, selon van Rijckenborgh, est une expérience *paradoxale*⁸, puisqu'elle est à la fois absolument non-duelle - elle est découverte du monde de l'Unité - et absolument duelle - il est ici clairement question de l'existence de deux mondes, opposés et inconciliables: la nature de la vie et la nature de la mort⁹ (d'un point de vue technique, son dualisme est de type *cosmogonique*, à la différence de celui de

⁶ Jan van Rijckenborgh, *La Gnose chinoise*, p. 138, 139.

⁷ *Op. cit.*, p. 138, 139.

⁸ Le paradoxe, selon la définition qu'en donne Y. Barrel, « *c'est ce qui étonne ou ce qui choque parce qu'on est mis face à une situation où un être ou une chose est ou semble être, fait ou semble faire, pense ou semble penser, une chose et le contraire de cette chose* ». Cité par R.C Kohn et P. Nègre, *Les voies de l'observation*, Nathan, Paris, 1991, p.9.

Mani, qui est à la fois *cosmogonique* et *ontologique*, selon la typologie proposée par Simone Pétrement⁹). Pour comprendre ce qu'implique cette notion de deux ordres de natures, nous devons avoir présent à l'esprit le fait que selon les gnostiques, il existe deux types de vision du monde: nous parlerons de la première vision, comme d'une vision à cinq sens, et de la seconde comme d'une **vision à sept sens**. Si la première nous est bien connue puisqu'elle nous permet d'appréhender le monde, la seconde demeure, pour nous, de l'ordre du mystère. Celui pour qui s'ouvre la vision intérieure, qui éprouve corporellement la réalité de «*l'autre monde*», ne voit plus seulement le monde tridimensionnel, mais un monde quadridimensionnel, un monde dans lequel les sept sens participent de cette vision.

Cette différence de vision et les conséquences qu'elle implique, fut tout au long de l'histoire de l'humanité la raison profonde de l'opposition aux gnostiques, qui mirent en évidence l'imperfection, l'impermanence et l'inachèvement de notre nature, et dévoilèrent l'existence d'un autre champ de vie, inconnu des hommes. **Là où l'homme ordinaire ne voit qu'une création, l'Homme Eveillé, le Gnostique, voit deux mondes, deux créations**, comme le confirme le témoignage du Bouddha: «*Il y a un non-né, non-devenu, non-créé, non-composé, et s'il n'existait pas il ne pourrait y avoir aucun chemin d'évasion hors de la naissance, du devenir, de la création et de la composition*»¹¹, ou encore celui de Mani, «le Bouddha de Lumière»: «*Dans les années d'Ardashir, Roi de Perse, je grandis et atteignis la maturité. L'année même où Ardashîr... (mourût), le Paraclet vivant descendit sur moi, et me parla. Il me révéla le mystère caché, qui était celé aux mondes et aux générations: le mystère de la Profondeur et de la Hauteur; Il me révéla le mystère de la Lumière et de l'Obscurité, le mystère du conflit et la grande Guerre que l'Obscurité avait suscitée; Il me révéla comment la Lumière (repoussa? vainquit ?) l'Obscurité par leur mélange et comment (par voie de conséquence) ce monde fut établi... Il m'éclaira sur le mystère de la formation d'Adam, le premier homme. Il m'instruisit du mystère de l'Arbre de la Connaissance dont Adam mangea, par lequel ses yeux purent voir; le mystère des Apôtres qui furent envoyés dans le monde pour choisir les églises (c'est-à-dire, pour fonder les religions)... Ainsi me fut révélé, par le Paraclet, tout ce qui a été et tout ce qui sera, et tout ce que l'oeil voit, et que l'oreille entend et que la pensée pense. Par lui j'appris à connaître toute chose, je vis le Tout à travers lui, et je devins un seul corps et un seul esprit* (Képhalaïa, chap.1, 14, 29-15, 24)¹². »

Cette même expérience de l'*Unidualité* est encore décrite par Sohrevardi¹³, le fondateur de la «Théosophie orientale» ou encore chez Jacob Boehme, dans *Aurora* [l'expression *unidualité* proposée dans l'étude des phénomènes religieux et spirituels pour dépasser la traditionnelle opposition entre dualisme et monisme, nous renvoie au fait que l'expérience gnostique de la Réalité Ultime, bien que fondée sur une expérience vécue non duelle caractérisée par le dépassement définitif de l'état de conscience indifférencié (abolition de la dualité sujet-objet) ou

⁹ Les bouddhistes parlent du «Nirvana» et du «Samsara», les gnostiques chrétiens du « Monde du Père» et le «Monde du Démiurge », les manichéens du «Monde de la Lumière» et du «Monde des Ténèbres», du «Monde de l'Esprit» et le «Monde de la Matière», Jacob Boehme les nomment «Monde de l'Amour» et «Monde de la Colère», et Sohrevardi «Orient et «Occident».

¹⁰ Voir S. Pétrement, article « Dualisme », Encyclopaedia Universalis., 1995.

¹¹ *Le livre des morts tibétain*, présenté par Evans-Wentz, éditions Adrien Maisonneuve, cité par J. Staune, *Nouvelles clés*, n°12, 1997, p. 19.

¹² Cité par H. Jonas, *La religion gnostique*, Flammarion, Paris, 1970, p. 275.

¹³ Sohrevardi, cité par H. Corbin, *En islam iranien*, tome 2, p. 96.

conscience cosmique, maintient, à l'opposé de l'expérience mystico-occulte la séparation entre Esprit et matière. Ici les deux principes sont unis sans que la dualité se perde dans cette unité].

Autre point décisif dans le témoignage de Jan van Rijckenborgh: ce «Royaume Originel» se « *distingue nettement de cette nature et de ses deux sphères, l'ici-bas et l'au-delà* ». Cet «autre monde» ne doit donc en aucun cas être confondu avec l'«au-delà», «le monde des morts» des religions exotériques traditionnelles, ou le «Ciel» des mystiques et des occultistes. Cette notion capitale dans l'enseignement de Jan van Rijckenborgh [la dénonciation de la «mystification de l'au-delà» et de l'«illusion de la conscience cosmique»], montre clairement ce qui sépare radicalement gnose, religion, mystique et occultisme.

3.2 La cosmogonie rosicrucienne de Jan van Rijckenborgh

Dans son enseignement, Jan van Rijckenborgh pose le principe de l'existence de deux ordres de nature opposés et irréconciliables: la *nature de la vie* et la *nature de la mort*. Pour échapper à l'emprise de la nature de la mort, l'élève rosicrucien doit entreprendre la reconstruction de l'Homme de Lumière, de l'Homme Spirituel ou Homme-microcosme, par un processus en trois phases, en trois temps. Cette «Doctrine des deux Natures et des trois Temps»¹⁴ que Jan van Rijckenborgh résuma sous la forme d'un *mythe*¹⁵ original, est le fruit d'une vision intérieure, d'une Révélation. Celui-ci, au même titre que Mani ou Jacob Boehme, est au sens véritable du terme, un *visionnaire*. Son savoir est fondé sur l'*illumination* intérieure et la *vision pénétrante* (insight), et ce qu'il a découvert, il le transmet plutôt par des images et des symboles que par des concepts. C'est à partir de cette connaissance de première main que Jan van Rijckenborgh renouvelle les visions de Dieu, du monde et de l'homme, héritées des systèmes gnostiques qui l'ont précédé.

Pour comprendre ce qui fait l'originalité profonde de la doctrine rosicrucienne de Jan van Rijckenborgh et ce qui la différencie en tant que Gnose de la théologie chrétienne, il faut considérer son intuition initiale. Dans sa cosmogonie, Jan van Rijckenborgh enseigne qu'au commencement [en toute rigueur, ce commencement doit être décrit comme «sans commencement ni fin»], il y a le «Mystère», le «Sans Fond» (L'*Ungrund* de J. Boehme ou le «Dieu au delà de Dieu» de Maître Eckhart) auquel on ne peut attribuer ni noms ni attributs, ni qualifications, ni l'être ni le non-être. De ce «Un inconnaissable»¹⁶, de ce «Dieu caché», surgit par l'activité des trois Principes (Penser, Désirer, Vouloir) la Création (Dieu révélé), une création en sept mondes et en sept étapes. Dans cette vision, ces mondes, de niveaux vibratoires différents, se meuvent autour d'un même centre, sont mutuellement reliés et s'entretiennent l'un l'autre. Ce septénaire, constitué de six mondes spirituels et d'un monde matériel¹⁷ forme une unité, la véritable création, et c'est seulement dans cette harmonieuse unité des sept aspects que peut se manifester la perfection.

¹⁴ Allusion ici au manichéisme qui fut qualifié en son temps de «Doctrine des deux Principes et des trois Temps».

¹⁵ Voir en particulier, *Le mystère de la vie et de la mort*.

¹⁶ Notons ici que Jan van Rijckenborgh adopte ici le point de vue hermétique de la préexistence de l'Unité comme point de départ de sa théorie ou modèle du monde, écartant le postulat manichéen que l'on trouvait déjà dans la Samkhya indien, selon lequel « il y avait au commencement, **deux** substances distinctes et contraires » (*Epître du Fondement*).

¹⁷ Ce dualisme Esprit/matière n'est pas « expliqué » par Jan van Rijckenborgh. **La matière n'a pas de cause, elle existe.** C'est un *fait* (une position semblable est défendue par J. Krishnamurti).

Né du monde spirituel, du septuple cosmos, l'homme divin originel en était l'image, le résumé, et pouvait donc être désigné comme un *microcosmos*. Pour nous permettre d'approcher la réalité et l'essence du microcosme, Jan van Rijckenborgh nous dit: « *La puissante force d'idéation du Logos, de l'Omniprésent, de Celui qui emplit l'Univers, se projette elle-même dans ce que nous appelons l'espace. Cet espace, comme l'affirme les Rose-Croix, n'est pas vide: «Il n'y a pas d'espace vide». L'espace est rempli de Substance originelle. Dès que l'Idée divine relative au plan concernant sa créature rayonne dans l'espace, le microcosme naît. Pensez à une concentration d'atomes, de substance originelle. Au début, le microcosme est la monade non encore incarnée, une concentration de substance originelle formée par un principe magnétique. Les Rose-Croix ont dénommé jadis ce principe lumineux, l'étincelle divine. L'étincelle proprement dite est le noyau de la Monade, d'où émane un rayonnement. **Ce rayonnement du noyau provoque une rotation septuple, un champ magnétique septuple.** Autour de ce rayonnement central du noyau, se forme donc un champ magnétique, un champ microcosmique, un champ de manifestation. C'est dans ce champ que la grande auto-réalisation doit avoir lieu¹⁸. »*

L'Humanité Originelle fut créée dans le but de remplir, dans le septième univers matériel, une tâche de collaboration au développement de la manifestation universelle. Dans le septième univers, ou «dialectique divine» s'effectue une transformation ininterrompue de la matière, un processus de transmutation éternel en relation avec les six autres aspects [alors que l'esprit est éternel et immuable, la matière se transforme continuellement]. C'est dans cette sphère matérielle que l'Homme Primordial ou Homme Céleste, devait réaliser le Grand Plan, l'Idée Divine, utilisant l'aspect matériel sans s'y attacher. Cependant, une partie de l'Humanité Originelle, mésusant de ses pouvoirs créateurs et de sa capacité de libre-arbitre, va se séparer intentionnellement du projet conçu initialement pour elle, et exécutant sa tâche de façon expérimentale, va chercher sa propre manifestation. Dans ses commentaires de la gnose d'Hermès, Jan van Rijckenborgh décrit la «chute» et ses conséquences, de la manière suivante: « *Dans le pré-passé, l'homme était donc, au sens absolu, une entité se manifestant elle-même. Par le rayonnement du noyau de la monade, une personnalité sublime s'exprimait dans le champ de création de la monade, comme une image pure, comme l'Idée authentique de Dieu. Cette personnalité était dotée de puissants pouvoirs qui lui permettaient de jouer son rôle et d'accomplir sa tâche dans l'Univers entier. Mais nous savons qu'une partie de ces entités fut entraînée dans ce que l'on a appelé la chute [...]. Une conséquence parmi d'autres fut la cristallisation des corps, ces images de l'Idée divine [...]. Lorsque cet incident éclata entre le rayonnement du noyau de la monade et la personnalité qui se densifiait, eut lieu ce qu'on appelle la séparation des sexes, la conservation de la personnalité par l'union des sexes. Dès ce moment se déclencha le processus de la naissance et les rapports furent inversés : les microcosmes désincarnés, vidés, furent mis en état de recevoir de nouvelles personnalités par la naissance naturelle afin de rétablir, si possible, l'ancien processus et de neutraliser la mort¹⁹. »*

Cette chute d'une partie de l'Humanité Originelle va engendrer à une «contre-nature», à laquelle Jan van Rijckenborgh donnera le nom d'«ordre de secours», pour signifier que cette «dialectique inversée» est le lieu de rédemption ou de guérison dans lequel Homme Primordial, privé d'âme²⁰ et par là de possibilité de manifestation matérielle, va s'attacher à reconstruire le «lien» perdu avec son

¹⁸ Jan van Rijckenborgh, *La gnose originelle égyptienne*, vol. 4, p. 114.

¹⁹ Jan van Rijckenborgh, *La gnose originelle égyptienne*, vol. 4, p. 114-115.

origine, tant intérieurement qu'extérieurement. Ainsi apparut le «monde de la mort», le monde de la limitation et du temps, où bien et mal, joie et souffrance, lumière et ténèbres coexistent.

Pour mettre fin à cet état **non prévu originellement**, un gigantesque plan d'évolution, visant au sauvetage de l'Homme Spirituel prisonnier de la matière, se mit en place, à travers une succession de cycles temporels portant sur des durées extrêmement longues, et des processus d'incarnations et de **réincarnations** multiples du microcosme [contrairement aux enseignements traditionnels, il s'agit ici d'une réincarnation du principe spirituel et non d'une conscience personnelle!] opérant de manière **discontinue** [la vision classique transmise principalement par les religions orientales et les doctrines occultes d'une évolution continue ne s'applique pas ici].

L'objectif recherché ici était la formation d'une nouvelle entité matérielle, douée de raison et conscience que Jan van Rijckenborgh qualifie à la suite de la philosophie hermétique d'«homme-animal», en **remplacement** de l'ancienne personnalité disparue lors de la chute. Jan van Rijckenborgh, évoquant la réalité de l'ordre provisoire et de secours que forme notre monde ainsi que le processus grandiose auquel chaque homme est appelé de par sa naissance, écrit: « **Au sens divin, il faut que l'ordre provisoire soit le chantier de travail où peut avoir lieu la reconstitution du microcosme tombé.** Que sommes-nous donc alors, nous, âmes mortelles employées à cette fin? **Des porteurs d'images de la Gnose.** [...] C'est en cette qualité que nous sommes appelés à rétablir l'univers divin. Quoique âmes mortelles, nous sommes de très haute et noble extraction; **toutefois, comprenez-le bien, nous sommes créés en tant que moyens, jamais en tant que fin.** [...] Quand nous nous conformons au but magnifique pour lequel nous sommes créés, nous gagnons nous aussi - malgré notre nature finie, mortelle - nous gagnons pour nous-même l'éternité. Alors, comme le dit Paul: « La mort est engloutie dans la victoire²¹. »

3.2. Anthropologie rosicrucienne

Dans l'enseignement de Jan van Rijckenborgh, nous l'avons vu précédemment, l'Homme Vrai en tant que champ de manifestation de l'Esprit universel, en tant qu'étincelle surgie du Feu divin et de la matière primordiale, est définie comme *microcosme*, comme image et résumé de l'Univers entier. C'est un principe éternel, qui bien qu'appartenant originellement au monde de l'Esprit, au Monde de la Lumière, au monde des Fils de Dieu, est prisonnier du Cosmos, de l'espace et du temps, de la vie et de la mort, soumis au processus des réincarnations. Jan van Rijckenborgh décrit encore la «monade», qui forme le cœur de cette manifestation spirituelle, comme une puissante roue flamboyante, comme la «Roue ignée de la Vie». Vue spirituellement, la monade possède deux noyaux ou deux pôles. L'un des pôles se trouve au centre, à peu près à la hauteur de notre cœur, c'est le pôle négatif, féminin, révélateur, le pôle qui engendre: l'Ame, «la Mère». L'autre pôle, en liaison avec la glande pinéale, se situe au-dessus de la tête - on pourrait dire, à la périphérie de la roue de feu - c'est le pôle masculin positif, victorieux: l'Esprit, «le Père». La personnalité temporaire avec ses différents véhicules ou enveloppes, que Jan van Rijckenborgh compare à un organe «greffé»

²⁰ L'âme est dès l'origine, un principe temporaire, intermédiaire et bipolaire, permettant d'établir la liaison entre les deux principes, Esprit et Matière.

²¹ Jan van Rijckenborgh, 1976, *Le mystère de la vie et de la mort*, p. 26-27.

ou «transplanté»²² à chaque nouvelle incarnation dans le champ de manifestation, peut être désignée comme l'aspect Corps ou «Fils»²³ dans le microcosme. Dans son aspect manifesté, l'homme possède aussi plusieurs corps s'interpénétrant les uns dans les autres: un corps *matériel* ou corps *physique*, un corps *énergétique* ou corps *éthérique*, un corps *émotionnel* ou corps *astral* (que les occultistes nomment souvent improprement corps «spirituel»), et un embryon de corps du *penser* ou corps *mental* [il s'agit ici de ce que l'on appelle en général «intellect» qui ne constitue pas encore un corps, comme nous le laisse entendre à plusieurs endroits Jan van Rijckenborgh]. Ce triple corps, image de l'Homme Universel, est encore «animé» par un ensemble de fluides vitaux, constituant le «vêtement de lumière» de chaque individu: la flamme de la conscience, le feu du serpent (le feu cérébro-spinal), le fluide nerveux, la sécrétion interne et le sang.

Si nous continuons à approfondir la physiologie de «l'homme intérieur» sur la base des données transmises par Jan van Rijckenborgh et la tradition ésotérique de l'Inde, de chaque côté de l'axe de la moelle épinière (*sushumna*) où est localisée la *conscience* et le *moi*, nous trouvons les deux cordons du sympathique, *pingala* et *ida*, situés à gauche et à droite de la colonne vertébrale, l'un solaire, masculin, créateur, l'autre lunaire, féminin, réceptif. *Ida* et *pingala* se croisent six fois sur la *sushumna* et chacun de ces points de rencontre est appelé **chakra** (*chakra*, «roue, cercle»). On verra plus loin qu'il existe un septième chakra, distinct des six autres, relié à l'organe de la pinéale (de *pinéa*, pomme de pin). Le *chakra* situé entre les sourcils est le point nodal où ces trois canaux se rejoignent. Les *chakras* sont des centres de forces en relation avec le système nerveux et le système des glandes à sécrétions internes qui, dans un mouvement tournant captent les énergies nécessaires au maintien de la vie dans une orientation donnée. Disposés le long de l'axe cérébro-spinal, du plexus sacré au sommet de la tête, les *chakras* tournent à différentes vitesses, mais tous dans le même sens (actuellement, chez la plupart des êtres humains, dans le *sens inverse* des aiguilles d'une montre). Plus un chakra est développé et dynamique et plus il tourne vite. Plus un homme s'intéresse aux divers aspects de la vie, plus il s'y implique, et plus la vitesse de rotation de ses chakra est rapide. La philosophie orientale symbolise ce double mouvement des chakras par les deux *swastika*, dont l'une représente «la roue de la vie», l'autre «la roue de la mort»²⁴.

²² « De même qu'un noyau transplanté dans un corps peut réagir et par là, faire vivre le corps entier, qu'il est par conséquent accepté par ce corps, de même vous serez admis, grâce au quintuple procédé gnostique, qui est la méthode de transplantation, dans la vie de l'Ordre Originel. Vous quittez alors l'ordre provisoire auquel vous appartenez pour entrer, avec le système dans lequel vous avez été introduit, dans un ordre supérieur. Vous êtes ainsi incarné, transplanté, dans un être divin et vous vivrez éternellement avec cet être éternel. Vous êtes, de droit, un né deux fois. Une fois selon la nature terrestre et une fois selon l'être céleste. » Jan van Rijckenborgh, 1976, *Le mystère de la vie et de la mort*, p. 22.

²³ Nous retrouvons ici dans son sens originel la tri-unité Père, Mère et Fils, transmise par les anciens gnostiques, dont témoignent plusieurs textes retrouvés à Nag-Hammadi.

²⁴ Notons encore que le système du feu du serpent qui joue un rôle décisif dans la formation et le développement de la personnalité humaine, est représenté dans les anciennes légendes comme le dragon à sept têtes. La langue sacrée parle aussi du serpent ou de la rivière du Jourdain. Pour désigner ce feu spinal, on emploie également le symbole de l'arbre. Les symboles du bâton, du sceptre, de l'épée, du glaive flamboyant que l'on retrouve dans la tradition juive ou dans celle de la chevalerie spirituelle, veulent attirer notre attention sur l'emploi magique de ce formidable système du feu du serpent, que cela soit selon la méthode occulte ou selon la voie gnostique. Dans ce dernier cas, la mention «voie de la main droite» signifie que la force vitale est employée de la juste manière en vue de la libération de l'âme. Dans le cas inverse, il est alors question de «voie de la main gauche», comme c'est le cas par exemple dans le kundalini-yoga ou le tantra-yoga que nous rencontrons en Occident sous des formes particulièrement dangereuses pour le chercheur non averti, ainsi que tous les

3.3 La méthode (de la Gnose quintuple)

La méthode telle que l'envisage Jan van Rijckenborgh, consiste originellement à rétablir par un processus en cinq étapes, l'unité entre ces deux pôles de la monade, l'Ame et l'Esprit, dont la désunion provoque l'apparition de la dualité. Ces deux principes, Ame et Esprit existent donc toujours en nous, mais ils ne sont plus reliés ensemble par l'axe du *feu du serpent*. Ce processus logique et scientifique, qui vise par la mise en pratique d'une méthode quintuple à réaliser la renaissance de l'Ame et l'intervertissement des personnalité, est clairement résumé dans le passage suivant dû à Mme Catharose de Petri, collaboratrice de Jan van Rijckenborgh: « *L'Ame humaine a cinq aspects; elle connaît cinq états d'être; elle possède cinq fluides. Conformément la Gnose Universelle est quintuple. Chaque marche de ce quintuple système de sanctification pourvoit à la purification et au changement d'un de ces cinq fluides psychiques; chaque marche influe sur les autres fluides, pour les préparer à leur développement particulier* »²⁵. Elle évoque ensuite le processus concret par lequel ces cinq fluides de l'Ame vont être changé et transmuté par la Lumière pour conduire le candidat à la renaissance de l'Ame: « *Le sang est la base; change-t-il, l'être s'ouvre; le chemin de l'**Entendement** purifie le sang! Vient ensuite le fluide hormonal qui suit très exactement le processus de changement du sang; et le **Désir du Salut** entre dans l'être entier comme un soupir. Le feu du serpent ainsi préparé, le moi éprouve une tendance directe, positive, réelle à se rendre; l'**Auto-Reddition** vibre dans le sang jaillissant de la source du plexus sacré. le fluide nerveux ne peut alors que conduire à de nouvelles activités, à un **Nouveau comportement**; il incite à suivre les Voies Divines. Et c'est ainsi que cinquièmement et pour finir, le septuple fluide astral de la conscience change, engendrant la **renaissance de l'Ame*** »²⁶.

Le développement du processus de la renaissance de l'Ame, dépend du fait suivant : le premier pôle de la monade, la force de rayonnement du noyau divin de l'Ame, va-t-il pouvoir trouver accès au coeur humain? Cela est possible étant donné que chaque homme porte dans son coeur, cet organe subtil qu'à la suite des Rose-Croix classiques, Jan van Rijckenborgh nomme «rose du coeur» ou «atome réflecteur». Appelé à se relier à «la roue de feu de la Vie», la tâche de l'«atome réflecteur» est de permettre aux activités de l'éternité de percer dans le temps, dans la créature temporelle et mortelle. Lorsque la «rose» devient un véritable miroir, l'«atome réflecteur» peut recevoir les forces incandescentes du premier pôle monadique et les reflète dans le coeur et dans le sang qui circule à travers le coeur.

Il est alors possible de dire que la «rose du microcosme» s'unit à la «rose du coeur», formant un seul foyer. Le sang est donc le premier des cinq fluides de l'âme à être touché par l'activité préparatoire de la Lumière universelle. Quand le sang est touché par la Gnose, cette influence ne se limite pas au sang. Deux autres fluides de l'âme lui sont étroitement reliés: le fluide hormonal et le fluide nerveux. Toutefois le système endocrinien et le système nerveux, reliés au système des chakras dans le corps astral ne sont que partiellement saisi par ce premier attouchement de l'Esprit. Le système nerveux dit «automatique» (sympathique, para-sympathique) réagit positivement tandis que la partie dite «cérébro-spinale» que peut contrôler la volonté et dans laquelle siège le moi, réagit négativement et

enseignements qui utilisent comme point de départ du processus de changement la force sexuelle.

²⁵ Catharose de Petri, *Transfiguration*, Rozekruispers, Haarlem, Pays-Bas, 1980, p. 38.

²⁶ *Idem*, p. 28.

observe le processus en cours²⁷. Les raisons de ce phénomène nous sont transmises par Jan Van Rijckenborgh lorsqu'il décrit, à l'intention de ses élèves, les fondements de l'alchimie spirituelle rosicrucienne: « Vous savez qu'il y a dans le système du feu du serpent [sushumna] une constante d'hydrogène, siège de la conscience; **Vous comprenez aisément qu'il est impossible d'introduire dans la colonne habituelle du feu du serpent où gît le feu-serpent naturel, l'éther-hydrogène des quatre Nourritures Saintes. Cela occasionnerait inévitablement une fermentation, un empoisonnement, une explosion. Semblable catastrophe se produit infailliblement quand un homme essaie de saisir les valeurs et les forces de la Sainte Gnose à l'aide de sa conscience dialectique, son moi dialectique, donc avec son feu-serpent dialectique. [...]** Puisque le candidat doit encore, aussi longtemps qu'il est nécessaire, vivre selon la nature, il faut que soit formé dans son corps un second feu du serpent. **La possibilité s'en présente dans le grand sympathique, raison pour laquelle la sagesse antique parle du grand sympathique comme de la future, de la seconde moelle épinière** »²⁸.

3.3.1. Un second feu du serpent

Comment se constitue dans un candidat à la renaissance de l'Ame, cette «seconde moelle épinière», ce nouveau feu du serpent ? Par la «kundalini». Cette force est dénommée quelquefois dans les textes indiens traditionnels «Puissance du Serpent» ou l'«Enroulée» car sa forme est celle d'un serpent femelle lové et endormi, enroulé trois fois sur lui-même, au niveau du cœur, à la base de la colonne vertébrale, et autour de l'organe de la glande pinéale. Kundalini est l'énergie qui peut se déplacer du pôle inférieur de la monade à partir du «cœur spirituel», que les indiens désigne comme *le joyau dans le lotus*, vers le pôle supérieur de la conscience spirituelle, située au-dessus de la tête. Il est important ici de noter que cette activité nouvelle du cœur n'est pas émotionnelle comme pourrait le laisser croire sa localisation et les pratiques classiques de dévotion que l'on retrouve par exemple dans le *bakti-yoga* et ne correspond pas non plus à l'ouverture du chakra correspondant comme on le voit pratiquer aujourd'hui dans certains enseignements «occidentalisés». La rencontre entre les deux pôles ne peut se réaliser au niveau du chakra-couronne, dans la pinéale, que dans la mesure où la Lumière née dans le cœur, influence la tête, posant les premières bases d'une nouvelle compréhension, peut descendre à partir de l'hypophyse et du chakra correspondant par le cordon droit du sympathique (*pingala*) jusqu'au plexus sacré, purifiant successivement les différents chakras (à l'inverse du processus occulte) avant d'opérer la rencontre au niveau du sacrum de la Kundalini inférieure, porteuse du passé et du Karma (le *Satan* de la tradition chrétienne et musulmane, c'est-à-dire *shaitan*, celui qui résiste, ou Mara dans l'enseignement du Bouddha). Eveillée, la «*Puissance du Serpent*» se dresse, comme le Dragon des légendes, en sifflant et s'oppose au passage de la force de Kundalini venue du cœur et tente de l'anéantir. Si l'obstacle peut-être franchi, la pure kundalini remonte alors par le courant gauche du sympathique (*Ida*) et retourne à son point de départ, au niveau de l'hypophyse, **après avoir inversé le sens de rotation de chacun des chakras** rencontrés dans sa progression vers le sommet. Les chakras, nous dit Jan van Rijckenborgh, ne sauraient mentir quant à la situation réelle d'un homme: **ils montrent exactement où il en est du processus indiqué, si l'inversion du**

²⁷ Cf. Jan van Rijckenborgh, *La gnose des temps présents*, p. 174-175.

²⁸ Jan van Rijckenborgh, 1965, *Un homme nouveau vient*, p. 200-201.

sens de rotation des chakras a commencé ou non. Dans l'affirmative, on peut alors dire de cet homme qu'il est «converti». Le terme de «conversion» devenu un mot vide dans la terminologie religieuse actuelle a cependant une signification profonde et admirable. Ce changement dans le sens de rotation des chakras signifie **la libération de la roue de la naissance et de la mort** (*samsara*).

L'inversion des chakras constitue une ascension spirituelle, en six étapes nécessaires, la septième, correspondant au *chakra-couronne*, étant en même temps la dernière: celle qui permet d'ouvrir la porte pour libérer l'âme captive. Cette percée rend alors possible la *descente* du pôle monadique de l'Esprit d'abord dans la pinéale et ensuite, dans le canal central de la moelle épinière (*Sushumna*), le chercheur spirituel entrant alors dans le mystère de la perte de soi, de l'«endoura», le moi étant définitivement vaincu. Ce n'est que lorsque l'âme nouvelle est véritablement et totalement rétablie dans la tête, que la nouvelle créature se retrouve unie à l'Esprit universel et respire le pneuma divin. La troisième phase du processus, la plus importante, celle de la «transfiguration, est encore décrite comme suit: « [lorsque] *la nouvelle âme est née, elle possède sept aspects, elle se manifeste en sept rayons. Une lumière très puissante émane d'elle, un feu rayonnant que vous pourriez comparer à la queue ardente d'une comète. Dans ce rayon de feu vous pouvez clairement déterminer les sept aspects: ce sont les sept nouveaux chakras du nouveau corps éthérique.* L'âme nouvelle est donc parfaitement nantie en vue d'une existence autocréatrice; et **elle développe par elle-même une structure de lignes de force dont l'aspect central est la colonne de feu aux sept aspects.** C'est ainsi que s'élève de l'âme nouvelle un nouveau corps éthérique, **ce qui entraîne la manifestation d'un nouveau véhicule matériel** qui n'est pas né de la nature, véhicule de construction subtile, noble de forme. Dès que cette construction est achevée (ce développement est relativement rapide), le vieil être peut, en cas de besoin, être abandonné et mis dans la tombe, car le nouvel être est ressuscité dans le temple funéraire qu'il s'est construit. Ainsi, dans son nouvel état d'âme comme dans sa nouvelle personnalité, le re-né se tient, ressuscité, dans le temple funéraire édifié par lui-même. Et comme Christian Rose-Croix, il peut témoigner, plein de joie: « De ce temple, je me suis fait, vivant, une tombe ». Par le dépérissement de soi selon la nature de la mort, il a réalisé soi-même le miracle de la remontée dans la nature divine »²⁹.

3.4 Comportement

Le philosophe C. Jambet, élève de H. Corbin, écrit dans la préface au livre *Heidegger et le nazisme*³⁰: « Les Anciens pensaient que la philosophie est un **art de vivre**, qu'elle nous apprend qui nous sommes dans l'univers, les raisons de la nature et les éléments de l'être, **pour que nous changions nos vies** en accord avec la vérité. Cette **coïncidence de l'ontologie et de l'éthique** suppose que

²⁹ Jan van Rijckenborgh, 1982, *La gnose des temps présents*, p. 253.

³⁰ Dans cet ouvrage, Victor Farias examine la vie et l'oeuvre de celui que beaucoup considèrent comme «le plus grand penseur du XXème siècle» et montre avec beaucoup de clarté, que le soutien qu'apporta Heidegger au nazisme n'était pas une simple erreur de parcours, sa philosophie n'étant pas exempte de germes fascistes. On retrouve une problématique semblable chez K. Graf Dürckheim, l'un des pionniers du transpersonnel, qui, bien qu'adoptant une attitude différente de celle d'Heidegger (celui-ci refusa toujours de s'expliquer sur ses prises de positions politiques et préféra garder le silence) concernant ses engagements passés, n'en adopta pas moins une attitude ambiguë et floue. Il y a lieu ici de s'interroger sur les rapports par trop récurrents qu'entretiennent tout au long de l'Histoire, théologie mystique, non-dualité, monisme et totalitarisme. Voir à ce sujet, Jean Mouttapa, 1996, *Dieu et la révolution du dialogue*, Paris, Albin Michel, p. 207-235.

*Dieu réside dans l'âme, qui peut à sa façon devenir un dieu. C'était alors un argument très fort contre une philosophie, que de dénoncer la contradiction entre les actes de ses adeptes et leurs paroles. Nous pensons plus rarement, aujourd'hui, que nous avons une âme et qu'elle a pour idéal une ascèse qui la transfigure, mais nous avons conservé cette croyance en la vertu de la philosophie: **elle serait le fait de ceux qui vivent ce qu'ils disent et qui pensent comme ils vivent** »³¹.*

Cette dernière parole concernant le véritable «philosophe», vaut, à notre avis, pour Jan van Rijckenborgh, pour qui la congruence entre la pensée et les actes doit être la caractéristique majeure du gnostique: « *L'important n'est pas ce que vous dites mais ce que vous faites* »³². C'est aux oeuvres [encore faut-il s'entendre sur ce que l'on entend par «oeuvres», comme le montre l'opposition classiques entre spirituels «apolliniens» et «dionysiens», ou tenants de la «folle sagesse» et de la «sage sagesse»] que l'on reconnaît le chrétien rose-croix, de la même manière que « c'est aux fruits que l'on reconnaît l'arbre », comme le rappelaient à leurs adversaires catholiques, les chrétiens manichéens, bogomiles et cathares. Rappelons ici que l'une des raisons principales, qui lui fit quitter les milieux protestants après avoir adhéré à la «théologie réaliste» du néerlandais De Hartog, fut le constat de l'existence chez beaucoup autour de lui qui se disaient «vrais chrétiens» et «hommes profondément religieux», du mensonge, de l'hypocrisie, de la duplicité, du formalisme et de l'amoralité³³.

Pour Jan van Rijckenborgh, la gnose ou la connaissance, qui est l'objet de la quête spirituelle, n'est jamais l'effet d'une conception ou d'une idéologie particulière, mais le résultat direct et concret d'une action pratique s'appuyant sur l'état de la conscience, car « *tel état de conscience, tel état de vie* »³⁴: « *Pour le monde ordinaire, la pratique est toujours l'application d'une théorie. On étudie pendant un certain temps et quand le savoir est acquis, on passe à l'application. Dans notre champ de vie, l'individu passe du stade théorique au stade pratique. Mais au sens de la Gnose, la pratique est toujours l'effet d'un état de conscience* »³⁵. Cette incitation à l'action est une constante dans l'enseignement de Jan van Rijckenborgh, pour qui l'expérience véritablement religieuse s'accomplit dans la vie pratique active, en dehors de tout formalisme, comme en témoigne clairement les citations suivantes: « *Le chemin de la Vie est un chemin intérieur. **Seul le processus, le chemin de la sanctification de la vie peut nous délivrer.** [...] Celui qui suit le chemin de la sanctification le prouve par la lumière, par sa lumière intérieure* »³⁶. [...] *Pour être apte à posséder la Gnose, digne d'approcher l'Épouse céleste, **l'élève doit d'abord agir.** Un tel «agir» est un acte responsable et intelligent* »³⁷. [...] **Cherchez Dieu non par la méditation, mais par votre façon de vivre.** Ne vous enivrez pas de paroles, mais venez avec des actes. Laissez le

³¹ Christian Jambet, in Victor Farias, 1987, *Heidegger et le nazisme*, Paris, Livre de poche, p. 7.

³² Jan van Rijckenborgh, 1982, *La gnose des temps présents*, p. 37.

³³ A.H. van den Brul dans son article consacré à Jan van Rijckenborgh parle ici « de ceux qui sont pieux le dimanche mais sans scrupules dans la semaine, qui trompent autrui et ne cessent de médire et de critiquer ». A.H. van den Brul, « Jan van Rijckenborgh, Rose-Croix moderne et gnostique hermétique », revue Pentagramme, n° 2, 1995, p. 26-27.

³⁴ Jan van Rijckenborgh, 1982, *La gnose des temps présents*, p. 25.

³⁵ Jan van Rijckenborgh, 1982, *La gnose des temps présents*, p. 24.

³⁶ Cité par A.H. van den Brul, « Jan van Rijckenborgh - Rose-Croix moderne et gnostique hermétique », revue Pentagramme, n° 2, 1995, p. 29.

³⁷ Jan van Rijckenborgh, 1984, *La gnose universelle*, p. 16.

nouveau comportement rayonner à travers vous par l'acte, par une réalité de vie probante »³⁸.

Pour Jan van Rijckenborgh, il est urgent, à notre époque où les crises et les problèmes mondiaux ne font que croître, de découvrir une nouvelle manière d'agir et de se comporter, non plus basée sur des idéologies ou sur des croyances mais sur **une perception directe de la réalité**, car ici «voir» c'est aussi agir. La vision gnostique du monde est donc inséparable d'un *nouveau comportement*, mental, émotionnel, vital, profondément *éthique et vertueux*, [nous parlons bien ici d'éthique, au sens où l'entendait Socrate, Lao-Tseu, Spinoza ou Krishnamurti, et non de morale, la première n'ayant d'autre souci que «soi», alors que la seconde se préoccupe plutôt des *rapports non-égoïstes* que nous sommes tenus d'entretenir avec nos semblables (minéraux, végétaux, animaux, humains...)] et *écologique*, c'est-à-dire fondée sur le respect de la vie sous *toutes* ses formes.

Selon Jan van Rijckenborgh, la mise en pratique de ce nouveau comportement révolutionnaire, fondé sur le «non-faire», [le «non-faire» implique aussi la non-violence, le non-jugement, la non-lutte et le non-attachement³⁹] pourraient avoir des incidences immédiates dans les domaines scientifiques, économiques, politiques, sociaux et culturels, où prédominent toujours le jugement, la compétition, l'esprit de comparaison, la brutalité, la violence, l'intolérance, le fanatisme, le non-respect d'autrui... Mme Catharose de Petri, collaboratrice de Jan van Rijckenborgh, indiquait qu'un *pour cent* environ de la population mondiale serait déjà capable, par la pratique du *Wou-Wei* - la pratique du non-faire taoïste - de modifier la structure de notre société au point de vue social, politique, économique et religieux⁴⁰. Insistant sur la nécessité absolue de la réalisation du nouveau comportement par un nombre toujours plus grand d'hommes et de femmes et sur le rôle *civilisateur* exercée par une fraternité gnostique dans un monde livré à l'intolérance, au fanatisme et à la barbarie [les manichéens, les bogomiles, les cathares, les rose-croix classiques entre autres sont des exemples historiques de communautés gnostiques ayant induits par leur comportement une **révolution non-violente** qui bouleversa la société de leur époque], Jan van Rijckenborgh écrit: « **Les élèves de l'Ecole actuelle savent que le grand danger et ses conséquences** [Jan van Rijckenborgh fait ici référence à la situation dramatique que traverse l'humanité] **ne pourront être écartés que lorsque ceux qui en ont le désir et le pouvoir parcourront positivement le chemin de la renaissance de l'âme et pour ce faire, utiliseront un champ de transmutation alchimique purifié se distinguant nettement du champ de respiration empoisonné de la masse. Un tel champ de transmutation purifié est entretenu par l'Ecole Spirituelle; il durera à condition qu'un groupe de «véritables vivants» le maintienne. [...]** Il s'agit de comprendre que ce n'est que par l'application du nouveau comportement que la mission essentielle et fondamentale du corps naturel sera remplie. Seuls les résultats du nouveau comportement nous rendent capables d'aider, de servir, de libérer et, par là même, de nous libérer nous mêmes⁴¹.

³⁸ Jan van Rijckenborgh, 1978, *La Gnose originelle égyptienne*, vol. 1, p. 30.

³⁹ En toute rigueur, il ne faudrait pas ici parler de «non-faire» mais «d'agir sans agir» (*wei-wou-wei* en japonais), formulation **paradoxale** qui nous renvoie au fait que le comportement «spirituel», s'il obéit à des principes stricts sur le plan éthique, ne se laisse jamais enfermer dans une dogmatique. Cf. Jan van Rijckenborgh, 1982, *La gnose des temps présents*, p. 49-51, concernant «la nouvelle loi du cœur».

⁴⁰ Catharose de Petri, *Transfiguration*, p. 25-26.

⁴¹ Jan van Rijckenborgh, 1979, *Le remède universel*, p. 12-13.

Conclusions

Mettre en place une méthode d'analyse d'un *phénomène religieux* pour tenter d'en déterminer la qualité «spirituelle» [ce qui rend un discours «spirituel», c'est, nous semble-t-il d'abord, le fait de se référer à un ordre de réalité qui dépasse le niveau accessible par l'expérience de la conscience cosmique (indifférenciation). Toutefois, la pratique montre que la présence dans le discours du critère d'«étreté» est insuffisant en lui-même pour expliquer certains «dysfonctionnements» dans le comportement] implique pour le chercheur «oriental» de croiser un ensemble de critères: le témoignage relatif à l'Eveil, l'enseignement (science), la méthode (processus) et le comportement (éthique). Le critère du «comportement» est probablement le plus révélateur dans la mesure où il est l'élément du discours sur l'expérience le moins sujet à manipulation, s'agissant ici d'*actes* dont l'Histoire garde le plus souvent la trace et non de «dires». Les exemples suivants permettent d'illustrer cette problématique: pouvons-nous considérer comme «spirituel», comme le font plusieurs auteurs, le comportement d'une «grande figure mystique», «au-dessus de tous soupçons»⁴², comme Hildegarde de Bingen (elle fut aussi visionnaire, peintre, musicienne, écrivain, médecin...), qui prêcha dans ses sermons et sa correspondance avec les plus hauts responsables politiques et religieux de son époque, la destruction systématique des dualistes cathares⁴³, dont on sait qu'ils étaient *absolument non-violents, congruents* en actes et en paroles, profondément *éthiques* et *écologiques* dans leur comportement, respectant la vie sous *toutes* ses formes? Saint Augustin, le «Docteur de l'Illumination», peut-il être qualifié de «spirituel», connaissant le rôle déterminant que celui-ci joua, tant idéologiquement que politiquement, dans la persécution des «hérésies» chrétiennes, et en particulier des manichéens? Ce qui importe donc ici, ce ne sont pas les théories ou les systèmes de représentations du monde toujours approximatifs, relatifs, incomplets, mais les *faits* «objectifs» [les faits, c'est ce qui se produit réellement], les *résultats* tangibles, observables, obtenus par la pratique, **la vérité étant ce qui est et non ce qui devrait être**. Notons encore que ces critères permettent de mettre en évidence des *indices* qui constitueront un faisceau de «présomptions concordantes», mais qui en aucun cas, ne peuvent être considérés comme «preuves» définitives [ce qui exclut ici toute possibilité de «généralisation» et ne permet à personne de se poser comme «autorité»] dans la mesure où l'essence du phénomène «échappe» à toute tentative de formalisation. Il est donc impossible de *prouver* qu'un phénomène est spirituel, ni de démontrer qu'il ne l'est pas (critère d'indécidabilité).

A priori, comme nous avons tenté de le montrer, il n'existait pas chez Jan van Rijckenborgh, d'après ceux qui ont vécu avec lui et l'ont observé dans sa vie quotidienne, de dissociation entre l'oeuvre et l'homme, entre la théorie et la pratique, entre les mots énoncés et les faits vécus. Les deux d'ailleurs, comme nous l'avons déjà souligné, ne font qu'une seule et même chose. Le fait qu'il n'y ait pas eu, à notre connaissance, de contradictions entre ce qu'il disait et sa manière de vivre le quotidien est donc un «indice» fort [la congruence entre Eveil, Gnose et Ethique que l'on décèle chez Jan van Rijckenborgh plaide pour une «probabilité forte»] et non une «preuve» de l'authenticité exceptionnelle de cette vie et de cet enseignement. Notre souhait ici, en conclusion, est que d'autres chercheurs à

⁴² Soria Sophie, « La médecine d'Hildegarde existe-t-elle ? », in *La vie naturelle*, juin 1992, n° 73, p.19.

⁴³ Cf. Pernoud R., *Hildegarde de Bingen*, en particulier le chapitre VIII, p. 117-144. Voir aussi Hildegarde de Bingen, *Le livre des oeuvres divines (visions)*, Albin Michel.

«objectivité forte» [en raison de notre «sympathie» vis-à-vis de notre objet de recherche, notre objectivité peut être qualifiée de «faible»] s'engagent à étudier scientifiquement la biographie et l'oeuvre de cet Enseignant gnostique exceptionnel qu'était Jan van Rijckenborgh, et s'attachent à «réfuter» notre «théorie».